→ moment d'aborder le diagnostic de laboratoire, les choses se gâtent encore et les questions se multiplient : sur combien d'animaux ? Quoi prélever ? Quelle analyse commander ? Quel laboratoire choisir ? Enfin, lorsque le plan d'échantillonnage est défini, le Dr Lewandowski rajoute que « *malheureusement, les résultats d'analyse ne donnent pas de solution, ils complètent seulement un dossier. Il faut analyser le triptyque : clinique, lésionnelle, laboratoire* ».

Le statut de l'élevage déterminé, la troisième étape de la démarche « 5-steps » s'oriente vers l'identification et la compréhension des contraintes de la structure. Elles peuvent être d'ordre géographique, technique, organisationnelle, de conduite… le tout menant au carcan sanitaire défini sous le terme général « respect de la biosécurité ». Et cette fois-ci, en voyant le résultat de la grille d'évaluation proposée, c'est à l'éleveur de se gratter la tête ! En effet, selon les résultats d'une étude menée dans 40 élevages par Patrice Glatre et Rémy Jagu de chez BI, la note moyenne s'est établie à 59/100 avec 7,8/15 pour la biosécurité externe, 8,2/15 pour la biosécurité interne, 25,7/40 pour la conduite d'élevage et 17,7/30 pour la prophylaxie. Les points les plus fréquemment en défaut étaient : la présence d'un sas efficient, la signalétique, le respect des adoptions par rang de portée ou encore la désinfection du bac d'équarrissage (voir tableau page précédente). Pour les spécialistes, « *les propositions de solutions correctrices seront pérennes seulement si elles sont tenables dans le temps. Mais travailler avec des élevages existants limite forcément notre champ des possibles. Tout ne peut donc pas être revu à la perfection. Néanmoins, des choses simples peuvent être mises en place. D'ailleurs l'exemple d'un élevage nous a montré qu'avec une première note de 57/100, il est tout de même assez facile d'atteindre les 71/100* ».

> MALHEUREUSEMENT, LES RÉSULTATS D'ANALYSE NE DONNENT PAS DE SOLUTION, ILS COMPLÈTENT SEULEMENT UN DOSSIER. »

Reste deux étapes :

– imaginer les solutions au travers de mesures de biosécurité et d'un booster d'immunité ;

– les faire appliquer dans l'élevage, mais aussi à l'ensemble de la sphère encadrant la structure et suivre de manière proactive et cohérente leur mise en œuvre.

Des recommandations validées par l'expérience de la praticienne Anne Leroux : « *l'éleveur espère et croit en la solution médicale, mais il doit être accompagné pour évoluer durablement sur ses pratiques. Cela implique aussi ses prestataires et fournisseurs* ». Un vrai travail d'équipe qui ne devrait donc pas s'arrêter aux portes des élevages, mais plutôt s'inscrire dans une démarche collective à l'image du plan de lutte entamé par l'OVS Porc Bretagne. Car *in fine* l'objectif est bien de réduire l'impact de cette maladie souvent déconcertante sur les performances techniques des éleveurs et donc, sur la compétitivité des élevages. ▬

UN FRENCHIE RÉCOMPENSÉ D'UN AWARD

L'Anglais Simon Graham de l'Institut Pirbright, la Belge Anne Brigitte Cay du Laboratoire National de référence CODA-CERVA de Bruxelles et le Français Arnaud Lebret ont été récompensés pour leurs recherches sur le SDRP.

Parmi les trois projets victorieux du prix 2016 des European PRRS Research Awards sponsorisé par Boehringer Ingelheim Santé Animale, l'un était français. C'est Arnaud Lebret du cabinet Porc.Spective, groupe Chêne Vert Conseil qui a eu l'honneur de recevoir cette récompense à l'occasion d'une conférence internationale vétérinaire porcine le 27 septembre dernier à Prague pour son travail « *Étude de terrain sur l'évaluation de la transmission verticale des souches de SDRPv de type 1 à partir de fluides oraux réalisés avant sevrage* ». La Belge Anne Brigitte Cay s'est également illustrée pour son étude d'« *Évaluation de la réponse immunitaire et de la protection clinique après simple ou double vaccination SDRP de porcelets au sevrage présentant des anticorps maternels, dans le cadre d'une étude expérimentale et de terrain* » et l'Anglais Simon Graham a complété le tableau des récompensés avec sa « *programmation génétique des lymphocytes B mémoires porcins pour isoler des anticorps monoclonaux neutralisants contre le virus du SDRP* ». Les trois chercheurs ont également reçu un financement de 25 000 € chacun pour leurs travaux. L'appel à candidatures 2017 est d'ores et déjà ouvert. ▬

LE SDRP CREUSE L'ÉCART

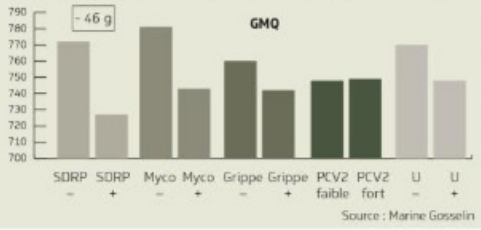
Face à des élevages souvent contaminés par plusieurs pathogènes, Marine Gosselin d'Univet Santé Elevage, comme beaucoup d'autres vétérinaires, ne savait plus vraiment sur quelle maladie elle devait concentrer ses forces, et celles des éleveurs par la même occasion. Ainsi, pour démêler cette situation et trouver le pathogène le plus impactant sur les résultats, elle a mené une étude sur les porcs en croissance de 41 élevages du groupement Porc Armor Evolution : 20 NE d'une taille moyenne de 206 truies et 21 PSE de 3770 porcs/an. « *Nous avons recueilli des informations sur la conduite, les performances techniques et nous avons réalisé 20 prises de sang dans chaque élevage, deux lots étant prélevés le même jour : en début d'engraissement et en fin d'engraissement. Cinq maladies ont été recherchées :* Lawsonia Intracellularis, mycoplasma hyopneumoniae, *PCV2, Grippe, SDRP* », détaille la vétérinaire.

Marine Gosselin d'Univet Santé Élevage.

Si tous ces élevages allaient bien de prime abord, les résultats ont montré qu'en fin d'engraissement, l'infection la plus fréquente est *Lawsonia Intracellularis* (36 élevages touchés), suivi du Mycoplasme (33 élevages), de la grippe (22 élevages) et enfin à égalité, du PCV2 (19 élevages) et SDRP (19 élevages). En revanche, « *la maladie la plus impactante sur les performances est le SDRP avec une baisse de 46 g de GMQ en engraissement en présence du virus en comparaison avec le groupe sain. Le même phénomène s'observe sur l'IC et sur les pertes S-V* », explique-t-elle. Et de poursuivre, « *pour aller plus loin, nous avons travaillé avec l'Anses pour établir une typologie d'élevages selon leur niveau de performance. L'objectif était de hiérarchiser les contaminants selon leur impact et identifier les facteurs influençant les niveaux de performances* ». Ainsi, deux groupes ont été établis : « performances correctes » (24 élevages) et « performances dégradées » (17 élevages).

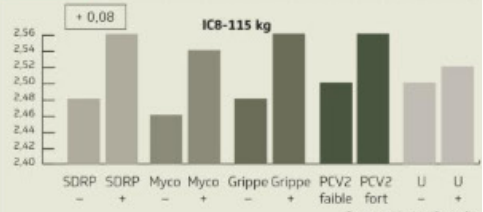
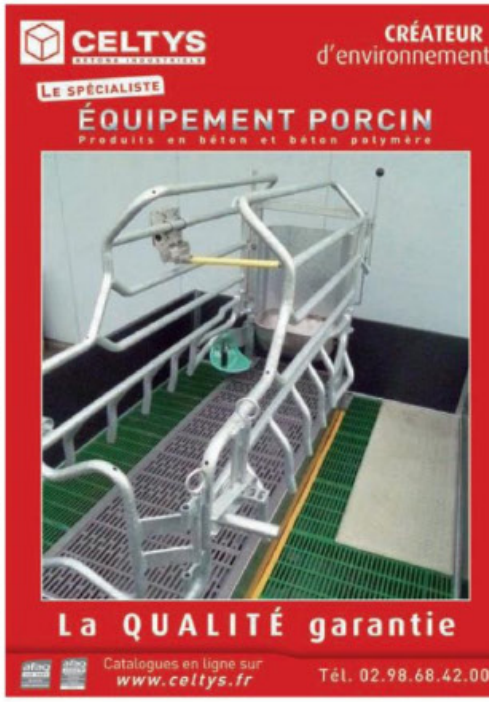
Les scientifiques se sont ainsi rendu compte que c'est le statut SDRP (positif/négatif) qui est encore une fois ressorti comme le facteur infectieux le plus discriminant entre les élevages des deux groupes. Le poids du PCV2 n'a pas été significatif dans cette étude car celui-ci est bien plus faible que celui du SDRP. Par ailleurs, su les pratiques des élevages, il semblerait que ce soit le type de struc ture (NE ou PSE) qui impacte le plus largement les performances « *Nous avons été très surpris de voir autant d'écart de performance cause du SDRP. Au quotidien, j'ai souvent des élevages qui présenter trois maladies SDRP, PCV2 et Mycoplasme. Maintenant, je sais que j dois en priorité concentrer mes forces sur le SDRP* », conclut la vétéri naire. ▬

1 Impact du SRDP sur le GMQ des porcs en croissance



Source : Marine Gosselin

2 Impact du SRDP sur l'IC des porcs en croissance



Source : Marine Gosselin